



Démocratie du travail et Révolution Ludique

Le travail obligatoire est source de bien des souffrances et son organisation même empêche l'autonomisation des travailleurs.

Aujourd'hui plus de 90% du travail est consacré à la production de biens et services superflus. Le travail, rendu obligatoire soit par la précarité dans laquelle est volontairement maintenue une grande partie de la population, soit par la fuite en avant de la consommation ne remplit plus une fonction de production utile. Pour répondre aux besoins vitaux (par exemple alimentation, hygiène, santé, habillement et logement) moins de deux heures de travail par jour sont nécessaires compte tenu des progrès considérables de la productivité au cours des deux derniers siècles.

Le travail n'est maintenu obligatoire que pour remplir une fonction de contrôle et d'occupation des populations : quand tu es au travail, le pouvoir sait où tu es et ce que tu fais (c.à.d. ce qu'il t'a donné à faire) et les capacités sont investies dans ce travail et non, par exemple, à réfléchir à d'autres façons d'organiser la société. Lorsque épuisé par la journée de travail tu n'as plus d'énergie pour être créatif il ne te reste plus qu'à t'affaler devant la télé ou à te « régénérer » dans des loisirs pré-formatés.

Par ailleurs le système d'accumulation des profits continue à fonctionner à plein régime en obligeant à produire toujours plus (la croissance...) de biens inutiles qu'il faut alors écouler : c'est là le rôle de la publicité et de la conquête (y compris par la guerre) de nouveaux marchés. **Notre société marche sur la tête : la production y détermine la consommation au lieu que les besoins déterminent la production !**

La démocratie du travail cela consiste à déterminer collectivement quelles activités sont vraiment vitales et à y investir volontairement son énergie créative. La démocratie du travail est incompatible avec toute forme de hiérarchie structurelle, elle ne reconnaît que les compétences. Travailler peut alors devenir un plaisir, une activité créative, un jeu. En effet le travail non dénaturé est fondamentalement une activité libidinale.

Pour avancer vers ce but il nous faut dès à présent sortir du système suicidaire qui nous entraîne. Ce système ne se maintient que parce que nous y collaborons, sans nous il s'écroulera de lui-même.

« On arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste ». Créons avec nos voisins, nos collègues, des cercles de réflexion, des associations producteurs-consommateurs ; prenons en main la production de ce qui est vraiment utile. Réapproprions nous notre temps et utilisons-le pour trouver nous-mêmes des solutions rationnelles.

Abolir le travail obligatoire, le salariat, les métiers, les hiérarchies, les corporatismes est non seulement possible c'est aussi nécessaire face à la dégradation de l'environnement et de la démocratie.

Et pour commencer par s'instruire :

1. Black, Bob, **Travailler, moi ? Jamais ! L'abolition du travail (1985)**, L'Esprit frappeur, Paris, 1997. Texte disponible sur [Internet](#).

Illustrant la citation de Friedrich Schiller : "L'animal travaille lorsque la privation est le ressort principal de son activité et il joue quand c'est la profusion de ses forces qui est ce ressort, quand sa vie, par sa surabondance stimule elle-même l'activité." ; l'auteur montre que le travail est organisé pour développer le contrôle et l'obéissance des individus et qu'il se reproduit en tant qu'idéologie dans la famille. Il en appelle à une révolution ludique.

2. Lafargue, Paul, **Le Droit à la paresse (1880)**. Texte disponible sur [Internet](#).

3. Reich, Wilhelm, « Qu'est ce que la démocratie du travail ». in **La Psychologie de masse du fascisme (1942)**, chapitres X à XIII, Payot, Paris, 1972.

4. Dadoun, Roger, "La démocratie du travail". in **Cent fleurs pour Wilhelm Reich (1975)**, chapitre 18, Payot, Paris. 5. Gébé, L'an 01 (1972), L'association, 2000.

6. Pour comprendre le rôle joué par les syndicats comme facteur d'intégration dans le système d'exploitation voir par exemple ici : <http://cecerledeparis.free.fr/031027RV.html>

7. Et aussi : Charles Fourier, William Morris, Kropotkine, Pataud et Pouget, Berckman, Murray Bookchin, Raoul Vaneigem, Schumacher, Ivan Illitch, Charles Péguy, Anton Pannekoek, Pelloutier, Cornelius Castoriadis...



Démocratie du travail et Révolution Ludique

Le travail obligatoire est source de bien des souffrances et son organisation même empêche l'autonomisation des travailleurs.

Aujourd'hui plus de 90% du travail est consacré à la production de biens et services superflus. Le travail, rendu obligatoire soit par la précarité dans laquelle est volontairement maintenue une grande partie de la population, soit par la fuite en avant de la consommation ne remplit plus une fonction de production utile. Pour répondre aux besoins vitaux (par exemple alimentation, hygiène, santé, habillement et logement) moins de deux heures de travail par jour sont nécessaires compte tenu des progrès considérables de la productivité au cours des deux derniers siècles.

Le travail n'est maintenu obligatoire que pour remplir une fonction de contrôle et d'occupation des populations : quand tu es au travail, le pouvoir sait où tu es et ce que tu fais (c.à.d. ce qu'il t'a donné à faire) et les capacités sont investies dans ce travail et non, par exemple, à réfléchir à d'autres façons d'organiser la société. Lorsque épuisé par la journée de travail tu n'as plus d'énergie pour être créatif il ne te reste plus qu'à t'affaler devant la télé ou à te « régénérer » dans des loisirs pré-formatés.

Par ailleurs le système d'accumulation des profits continue à fonctionner à plein régime en obligeant à produire toujours plus (la croissance...) de biens inutiles qu'il faut alors écouler : c'est là le rôle de la publicité et de la conquête (y compris par la guerre) de nouveaux marchés. **Notre société marche sur la tête : la production y détermine la consommation au lieu que les besoins déterminent la production !**

La démocratie du travail cela consiste à déterminer collectivement quelles activités sont vraiment vitales et à y investir volontairement son énergie créative. La démocratie du travail est incompatible avec toute forme de hiérarchie structurelle, elle ne reconnaît que les compétences. Travailler peut alors devenir un plaisir, une activité créative, un jeu. En effet le travail non dénaturé est fondamentalement une activité libidinale.

Pour avancer vers ce but il nous faut dès à présent sortir du système suicidaire qui nous entraîne. Ce système ne se maintient que parce que nous y collaborons, sans nous il s'écroulera de lui-même.

« On arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste ». Créons avec nos voisins, nos collègues, des cercles de réflexion, des associations producteurs-consommateurs ; prenons en main la production de ce qui est vraiment utile. Réapproprions nous notre temps et utilisons-le pour trouver nous-mêmes des solutions rationnelles.

Abolir le travail obligatoire, le salariat, les métiers, les hiérarchies, les corporatismes est non seulement possible c'est aussi nécessaire face à la dégradation de l'environnement et de la démocratie.

Et pour commencer par s'instruire :

1. Black, Bob, **Travailler, moi ? Jamais ! L'abolition du travail (1985)**, L'Esprit frappeur, Paris, 1997. Texte disponible sur [Internet](#).

Illustrant la citation de Friedrich Schiller : "L'animal travaille lorsque la privation est le ressort principal de son activité et il joue quand c'est la profusion de ses forces qui est ce ressort, quand sa vie, par sa surabondance stimule elle-même l'activité." ; l'auteur montre que le travail est organisé pour développer le contrôle et l'obéissance des individus et qu'il se reproduit en tant qu'idéologie dans la famille. Il en appelle à une révolution ludique.

2. Lafargue, Paul, **Le Droit à la paresse (1880)**. Texte disponible sur [Internet](#).

3. Reich, Wilhelm, « Qu'est ce que la démocratie du travail ». in **La Psychologie de masse du fascisme (1942)**, chapitres X à XIII, Payot, Paris, 1972.

4. Dadoun, Roger, "La démocratie du travail". in **Cent fleurs pour Wilhelm Reich (1975)**, chapitre 18, Payot, Paris. 5. Gébé, L'an 01 (1972), L'association, 2000.

6. Pour comprendre le rôle joué par les syndicats comme facteur d'intégration dans le système d'exploitation voir par exemple ici : <http://cecerledeparis.free.fr/031027RV.html>

7. Et aussi : Charles Fourier, William Morris, Kropotkine, Pataud et Pouget, Berckman, Murray Bookchin, Raoul Vaneigem, Schumacher, Ivan Illitch, Charles Péguy, Anton Pannekoek, Pelloutier, Cornelius Castoriadis...